

UN HIVERNAGE DANS LES GLACES.

(Suite.)

Il fallut donc imaginer un moyen plus rapide et qui fût moins susceptible d'ébranler la construction ; car plus on avançait, plus la glace devenait dure et nécessitait de violents efforts pour être entamée ; Penellan eut l'idée de se servir du réchaud à esprit-de-vin pour fondre la glace dans la direction voulue ; c'était un moyen hardi : car si l'emprisonnement venait à se prolonger, cet esprit-de-vin, dont les marins n'avaient qu'une petite quantité, leur ferait défaut au moment de préparer le repas. Néanmoins ce projet obtint l'assentiment de tous, et il fut mis à exécution. On creusa préalablement un trou de trois pieds de profondeur sur un diamètre pour recueillir l'eau qui proviendrait de la fonte de la glace ; et l'on eut pas à se repentir de cette précaution, car l'eau suinta bientôt de partout sous l'action du feu, que Penellan promenait à travers la masse de neige.

L'ouverture se creusa peu à peu ; mais chaque homme ne pouvait continuer longtemps un tel genre de travail, car l'eau se répandait sur ses vêtements et les perçait de part en part. Penellan, qui avait commencé, fut obligé de cesser au bout d'un quart d'heure et de retirer le réchaud, pour se sécher lui-même. Misonne ne tarda pas à prendre sa place, et il n'y mit pas moins de courage.

Au bout de dix heures de travail, bien que la galerie eût déjà cinq pieds de profondeur, le bâton ferré ne peut encore trouver d'issue au dehors.

— Il n'est pas possible, se dit Cornbutte, que la neige soit tombée avec une telle abondance ; il faut qu'elle ait été amoncelée par le vent sur ce point. Peut-être aurions-nous dû songer à nous échapper par un autre endroit.

— Je ne sais, répondit Penellan ; mais, ne fût-ce que pour ne pas décourager nos compagnons, — nous devons continuer à percer le mur dans le même sens ; il est impossible que nous n'ayons pas une issue.

— L'esprit-de-vin ne manquera-t-il pas ? demanda Apucie avec l'accent du désespoir.

— J'espère que non ; mais à la condition cependant que nous nous priverons de café ou de boissons chaudes ! D'ailleurs, ce n'est pas là ce qui m'inquiète le plus.

— Quoi donc ? Penellan, demanda Cornbutte ?

C'est que notre lampe va s'éteindre, faute d'huile, et que nous arrivons à la fin de nos vivres ! — Enfin ! à la grâce de Dieu ! — Recommandez à ma fille Marie de ne pas quitter sa cabane de bois.

Puis Penellan alla remplacer Vasling, qui travaillait avec une sourde énergie à la délivrance commune.

— Monsieur Vasling, dit-il, je vais prendre votre place ; mais veillez bien, je vous en prie, à toute menace d'éboulement, pour que nous ayons le temps de la parer.

D'après l'heure, le moment du repos était arrivé,

et, lorsque Penellan eut encore agrandi la galerie d'un pied, il revint se coucher près de ses compagnons. Il est probable que personne ne veuille cette nuit, car la fatigue l'emporta sur ses volontés vaincues.

XI.

Le lendemain, quand les marins se réveillèrent une obscurité complète les enveloppait ; la lampe s'était éteinte. Penellan réveilla Cornbutte pour lui demander le briquet, que celui-ci lui passa ; Penellan se leva pour allumer le réchaud ; mais, en se levant, sa tête heurta contre le plafond de neige ; il fut épouvanté de ce choc, car, la veille, il pouvait se tenir debout ; il courut au réchaud, en se baissant, et l'alluma. A la lueur indécise et trébuchante de l'esprit-de-vin, il s'aperçut avec terreur que la toile supérieure avait baissé d'un pied.

Penellan se remit au travail avec rage.

En ce moment, la jeune fille sortit de sa hutte ; aux lueurs que projetait le réchaud sur la figure du timonier, elle comprit que le désespoir et la volonté luttèrent sur sa rude physionomie ; elle vint à lui, lui prit les mains, les serra avec tendresse : Penellan senti à son contact, son courage se redresser en lui.

— Elle ne peut pas mourir ! s'écria-t-il.

Il reprit son réchaud et se mit de nouveau à remper dans l'étroite ouverture ; là, d'une main vigoureuse, il enfonça son bâton ferré et ne sentit pas de résistance ; il était donc arrivé aux couches molles de la neige ; il retira son bâton, et un rayon brillant se précipita dans la maison de neige.

A moi, mes amis ! s'écria-t-il : nous sommes sauvés ! Et, des pieds et des mains, il repoussa la neige ; mais la surface extérieure n'était pas dégelée, ainsi qu'il l'avait cru. Avec le rayon de lumière, un froid violent pénétra dans la cabane et saisit toutes les parties humides, qui se solidifièrent en un moment. Son coutelas aidant, il grandit l'ouverture et put enfin respirer au grand air ; il tomba à genoux pour remercier Dieu, et fut bientôt rejoint par la jeune fille et ses compagnons.

Une lune magnifique éclairait l'atmosphère ; mais les marins ne purent supporter le froid vigoureux du dehors, ils rentrèrent. Penellan seul regarda autour de lui : le promontoire n'était plus là ; la hutte de neige se trouvait au milieu d'une immense plaine de glace inconnue. Penellan voulut se diriger du côté du traîneau où étaient les provisions : le traîneau avait disparu !

La température violente l'obligea de rentrer ; il ne parla de rien à ses compagnons ; ses recherches avaient peut-être été très-rapides pour être exactes ; il fallait avant tout sécher les vêtements pour être en état de s'exposer à l'air, ce qu'ils firent tous avec le réchaud à esprit-de-vin. Le thermomètre, mis